

Le souverain chaldéen assimilé au monde souterrain (*arallû*) en Hb 2, 16a ?

Par

Anne-Françoise Loiseau

Institut d'Etudes Théologiques, Bruxelles

Le quatrième oracle de malheur contre les visées impérialistes de Babylone, dans le deuxième chapitre d'Habaquq, couvre les versets 15 à 17. Toutefois, le reproche adressé au tyran au v. 16 n'est pas vraiment assuré dans ses détails. En effet, la tradition textuelle de Ha 2, 16a est double, puisqu'elle oscille entre les deux racines ערל « être incirconcis, montrer son prépuce » et רעל « chanceler »:

- TM: שְׁתָּה גַם־אֶתָּה וְהָעֶרְלָ ... (BJ) « Bois à ton tour et *montre ton prépuce* ! »

- 1 QpHab XI, 9-13:

Lemme: שְׁתָּה גַם־אֶתָּה וְהָרַעַל « Bois toi aussi et *chancelle* ». Peshar : « פִּשְׁרוֹ עַל הַכּוֹהֵן אֲשֶׁר גָּבַר קְלוֹנוֹ מִכְבוֹדוֹ כִּי־אֵל מִלֵּאמֹת עוֹרֵלָת לְבוֹ : « Son explication: ceci concerne le Prêtre dont l'ignominie est devenue

plus grande que la gloire, car il n'a pas circoncis *le prépuce* de son cœur... »

- LXX : πίε καὶ σὺ καὶ διασαλεύθητι καὶ σείσθητι « Bois, toi aussi, et tremble et vacille »

- Peshitta: אִשְׁחִי אִף אַתָּה וְאַחַתְרָךְ « Bois, toi aussi, et évanouis-toi »

- Aquila: καὶ καρώθητι « Bois, toi aussi, et sois pris de torpeur »

- Vulgate: bibe tu quoque, et consopire (= Aquila)

- Targum: אִתְּךָ אִתְּךָ אִתְּךָ « Bois, toi aussi, et dénude-toi »¹

Tant la LXX (διασαλεύθητι καὶ σείσθητι),² que la Peshitta (אִשְׁחִי אִף אַתָּה וְאַחַתְרָךְ), et Aquila,³ suivi par la Vg⁴(καρώω - consopire), présentent un texte qui coïncide avec le lemme qumranien: וְהָרַעַל « et chancelle ». En revanche, le Commentaire de Qumran (עורלת לבו) et le Targum (אִתְּךָ) ⁵ appuient la leçon massorétique וְהָרַעַל « et montre ton prépuce ».

¹ Pour le début de la phrase, j'adopte ici la leçon de l'édition de Lagarde (mss. b et g), qui correspond au TM, plutôt que celle de Sperber (אִתְּךָ אִתְּךָ), incompréhensible (verbe אִשְׁחִי ethp.?).

² Cfr. TM רַעַל - LXX σαλεύω : Za 12, 2. A. KAMINKA, *Studien zur Septuaginta an der Hand der zwölf kleinen Prophetenbücher (MGWJ 33; Frankfurt A. M., Kauffmann, 1928)*, pp. 11-12, reste isolé quand il suggère que la LXX a lu, à la place du TM Za 12, 2 רַעַל et Ha 2, 16 הרעל, le verbe hébreu רעד "trembler".

³ Cfr. Ps 60, 5 : יין תרעלה - Aquila: οἶνον καρώσεως = Vg: vino consopiente; Is 51, 17 : כוס התרעלה - Vg: calicis soporis; Na 2, 4 : הרעלו - Vg: consopiti sunt. Le sommeil est conçu comme étant la conséquence de l'ivresse : cfr. Jr 51, 39 (= LXX 28, 39) : "... je prépare leur festin: je vais les rendre ivres morts, ils s'endormiront d'un sommeil sans fin, ils ne se réveilleront plus - oracle du Seigneur." (καὶ μεθύσω αὐτούς ὅπως καρωθῶσι καὶ ὑπνώσωσι ὑπνον αἰώνιον).

⁴ Jérôme a suivi Aquila dans sa traduction de la Vg. Dans son Commentaire d'Habaquq, il n'explique pas l'origine de cette traduction et, en fait, bâtit son exégèse sur la leçon des LXX (qu'il traduit en latin par le verbe "commovere"): cfr. *Commentarii in Prophetas minores (CC.SL LXXVI A)*, p. 612: "Et a priori sententia *commovere* (= LXX = רַעַל), et noli putare firma esse et stabilia, in quibus primum stare cupiebas, quia circumdedit te calix dexteræ Domini"; p. 613 : "Implebitur autem, quia bibet suppliciorum calicem, et *commovebitur*, nequaquam firmus in malitia sua, sed *trepidus* (= רַעַל), et sero paenitens".

⁵ A. GEIGER, *Urschrift und Übersetzungen der Bibel in ihrer Abhängigkeit von der innern Entwicklung des Judenthums* (Breslau, Hainauer, 1957; reproduit l'éd. Frankfurt M., 1928), p. 412 note***, attribuait au verbe ערל du TM le sens d' "être nu", sens qui serait confirmé par le Targum, lequel aurait employé "die verlängerte aram. Form ערשל" ("être nu"). Cependant, si l'on en croit J. LEVY, *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schriftthums* (Leipzig, Engel, 1870), s.v. ערשל, c'est erronément que Geiger rapprochait les racines ערל du TM et ערשל du Tg, puisque l'araméen ערשל est en fait une racine עשל avec resh inséré ("parel"), racine qui a son équivalent dans l'arabe *ʿaṣīla* (عطل) "être nu, dépourvu d'ornements (le cou d'une femme) ; être dépourvu de biens" (cfr. E.W. LANE, *An Arabic-English Lexicon*, Londres, Williams and Norgate, 1863-1893, p. 2082). Le *meturgeman* a voulu rester proche matériellement du texte hébreu, tout en l'explicitant ou en le

Il faut tout d'abord souligner combien ce témoignage qumranien est intéressant, en ce qu'il constitue un indice très sûr de ce que les scribes de Qumran avaient manifestement à leur disposition une tradition textuelle multiple. Clairement, le texte circulait alors sous ses deux formes (dont l'une était née accidentellement, sans doute, comme dans la plupart des cas, mais conservée car constituant une « alternative viable d'ancienne origine », pour reprendre l'expression de P. Flint⁶), et les scribes de Qumran ont eu garde de n'en rien perdre.

La leçon רעל « chanceler » s'accorde bien avec le contexte d'ivresse du v. 16: « Tu t'es saturé d'ignominie, non de gloire! Bois à ton tour et montre ton prépuce! Elle passe pour toi, la coupe de la droite de Yahvé, et l'infamie va recouvrir ta gloire! ». ⁷ Cependant, le verset 15 (« Malheur à qui fait boire ses voisins, à qui verse son poison jusqu'à les enivrer, pour regarder leur nudité ») pourrait parfaitement avoir été suivi de la racine ערל « être incircocis, se montrer incircocis, exhiber son prépuce »: le souverain chaldéen, qui a fait boire ses voisins au point qu'ils se dénudent, boit à son tour et se dévêt, et tous peuvent voir qu'il est incircocis.

Pour ce qui est de la « leçon originelle », la critique est partagée, faute d'argument décisif. ⁸ D. Barthélemy (influencé par Buxtorf) voit dans la leçon du TM ערל « se montrer incircocis » la leçon primitive et, dans les leçons reflétant la racine רעל « chanceler », le résultat d'une spéculation par permutation. Ainsi, il se demande si le verbe du lemme de 1QpHab « ne constitue pas [...] une sorte de « al tiqré » visant à faciliter l'application de cet oracle au prêtre impie qui était évidemment circocis ». ⁹

Cependant, si nous adoptons cette explication pour Qumran, l'on ne peut s'empêcher de constater qu'elle s'applique difficilement aux autres versions qui présentent רעל. En outre, le Commentaire parle précisément du prépuce du prêtre impie, lu de manière allégorique comme le prépuce de son cœur. Une interpréta-

facilitant, comme c'est souvent le cas: il a donc choisi un verbe qui reprenait les consonnes du verbe hébreu, et une en plus.

⁶ P.W. FLINT, "The book of Isaiah in the Dead Sea Scrolls", in E.D. HERBERT et E. TOV (eds), *The Bible as a book. The Hebrew Bible and the Judean Desert Discoveries* (Londres, 2002), p. 236: "viable alternative forms of ancient origin".

⁷ Cfr. Is 51, 17.22 : כוס התרעלה ; Za 12, 2 : סף-רעל ; Ps 60, 5 : יין תרעלה.

⁸ Les différentes positions sont reprises par D. BARTHELEMY, *Critique textuelle de l'Ancien Testament* (OBO 50/3), pp. 852-855.

⁹ D. BARTHELEMY, *ibidem*, p. 855 ("choix textuel"). De fait, le caractère évident de la circoncision du « prêtre impie » me semble indiscutable. Certes, certains hellénisants se sont fait refaire un prépuce à l'époque des Maccabées (1 Ma 1,15) et dès lors, ne faisaient peut-être pas circoncire leurs fils, mais il est inconcevable qu'un Grand-Prêtre, même hasmonéen, ait été incircocis sans que cela fasse scandale (par exemple à Qumrân, qui n'aurait pas manqué d'exploiter cette indignité).

tion allégorique aurait donc suffi pour contourner l'obstacle dans le TM.

A ce verbe ערל (niph'al),¹⁰ Rudolph donne le sens de « se montrer incirconcis », c'est-à-dire « se dénuder ».¹¹ Je me demande s'il ne vaut pas mieux penser, plutôt qu'à la forme verbale, rare, de cette racine, à l'adjectif ערל, qui est fréquent, et qui serait ici employé au vocatif:¹² « bois, toi aussi, l'incirconcis ! »

Quoi qu'il en ait été, selon moi, le prophète Habaquq a choisi cet adjectif (ou ce verbe) par assonance avec le terme akkadien *arallû* « le monde souterrain, le domaine des morts »:¹³ le roi chaldéen, incirconcis¹⁴ (ערל), est assimilé au monde infernal (*arallû*). Ceci s'accorderait parfaitement avec ce qui précède, en Ha 2, 5, où le souverain chaldéen est comparé au Shéol et à la Mort : « Assurément la richesse trahit! Il perd le sens et ne subsiste pas, *celui qui dilate sa gorge comme le shéol, celui qui comme la mort est insatiable*, qui rassemble pour lui toutes les nations et réunit pour lui tous les peuples! » (B). Je tiens donc, pour cette raison, la leçon du TM comme leçon originelle.

Nous avons d'ailleurs peut-être un autre indice de la connaissance du prophète Habaquq de termes akkadiens. En effet, A. Pinker suggère que le participe מכתיר en Ha 1, 4 serait une adaptation par le prophète du mot akkadien *kitru* / *katâru* qui désigne une alliance politique sacrilège (où un parti plus faible « paie » en général l'alliance avec un parti plus fort).¹⁵ De toute façon, il y a de fortes chances que le terme akkadien pour le monde souterrain ait été bien connu dans le monde biblique.

Dans le développement de sa prophétie, il est probable que, tout en employant la racine ערל par allusion à *arallû*, le prophète en soit venu à penser inconsciemment au proche רעל « chan-

¹⁰ Il faut remarquer que le verbe ערל est utilisé au qal dans Lv 19, 23, le seul autre passage du corpus biblique où il apparaît.

¹¹ W. RUDOLPH, *Micha - Nabum - Habakuk - Zephanja* (KAT XIII, 3; Gütersloh, G. Mohn, 1975), p. 221 (16 b). Il est suivi par le HALOT.

¹² Nous aurions הָעֵרֵל, qui était peut-être précédé d'un "yod" indiquant le vocatif, comme c'est le cas en ougaritique, en arabe et en égyptien. En hébreu, certaines utilisations de l'article évoquent déjà le vocatif : par ex. Jg 3, 19 : "j'ai un message secret pour toi, ô roi" וַיֹּאמֶר דְּבַר-סֵתֶר לִי אֱלֹהֵי הַמַּלְאָךְ.

¹³ I.J. GELB et ALII, *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (Chicago, Oriental Institute, 1964-2006), A II, p. 226, s.v. *arallû*.

¹⁴ Cfr. W. RUDOLPH, *Micha - Nabum - Habakuk - Zephanja*, p. 221 (16 b).

¹⁵ Cfr. A. PINKER, "What does *Maktîr* allude to in Habbakkuk 1:4?" (*JNSL* 37.2, 2011), pp. 83-93. (p. 84): "The purpose of this paper is to suggest understanding מכתיר as Habakkuk's adaptation to the judicial sphere of some outstanding elements of the Akkadian term *kitru* / *katâru* used for an "unholy alliance" of political entities."

celer»,¹⁶ et c'est ainsi qu'il a poursuivi en évoquant la « coupe de la droite de Jahvé », la coupe étant associée au « vertige » (תרעלה) dans Is 51, 17.22. On a dû gloser très vite ערל par רעל : la LXX en serait la plus ancienne attestation. La double potentialité du texte a ensuite été exploitée par les scribes de Qumran, de même d'ailleurs que par Radaq¹⁷ et d'autres encore.

Abstract: It is suggested that the use of the root ערל « to be uncircumcised » in Ha 2, 16 addressed to the Babylonian king is intended as a pun on the Akkadian underworld, the *arallú*, in direct continuation of Ha 2, 5, where the king is compared to the Sheol and to Death. The Masoretic reading ערל is supported by the Qumran Peshet and the Targum, while the Qumran lemma's reading רעל « to waver » can also be traced back from the LXX, the Peshitta, Aquila and the Vulgata. Our suggested word association with *arallú* leads us to give preference to the MT.

Keywords: Akkadian underworld; textual fluidity.

¹⁶ Notons qu'en arabe, 'aǧral (أغرل) et 'arǧal (أرغل) sont synonymes ("incircuncis" ; "aisé, confortable"), et que mǧlab (رغله) est parfois employé pour ǧurlab (غرله), "le prépuce": cfr. A. DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI, *Dictionnaire arabe - français* (Beyrouth; reproduit 1e éd. Paris, 1860), t. II p. 460 et t. I p. 890.

¹⁷ Radaq explique d'abord le verbe הערל par le substantif ערלה, mais affirme qu'on peut également le comprendre en inversant les consonnes, comme dans "la coupe de vertige" (כמו כוס תרעלה).